



sanitaires. (LOUIS DASSELBORNE POUR LE TEMPS)

mplin vers la chapelle numérique?

jeunes, développe Vincent Guyaz. Certains pasteurs utilisaient déjà ces outils, mais la crise a démultiplié les prises de conscience de leur utilité. Plusieurs paroisses ont aussi constaté des dons plus importants qu'en temps normal, via Twint, à la suite de l'envoi de newsletters. Mais la pérennité de ces nouveaux formats, prévient le pasteur, dépendra des choix et capacités des paroisses à investir en temps, en formation et en argent.

Chez les protestants, si la découverte a bien eu lieu aussi, il n'est pas certain qu'elle débouche sur un changement à long terme. «Beaucoup ont vu que leurs cultes étaient plus suivis en ligne qu'en présence, et ils ont pris conscience de cette paroisse invisible», note Jean-Christophe Emery, théologien et directeur de Cèdres formation (théologie), qui a contribué à mettre en place une plateforme pour l'Eglise à distance. Mais je crains que le phénomène ne soit limité dans le temps, beaucoup ne sont pas formés ni à l'aise avec ces outils. D'autant que, précise-t-il, le côté épuré du protestantisme, souvent peu visuel, ne se prête pas forcément aux vidéos.

Chez les catholiques, on constate une forme de basculement avec la pandémie. «Pendant le premier semi-confinement, les équipes paroissiales ont maintenu un lien avec les personnes avec des visites à domicile, des initiatives solidaires, des appels téléphoniques, des lettres, des newsletters, des rencontres virtuelles ou des célébrations diffusées par internet», constate Silvana Bas-

setti, responsable de l'information au sein de l'Eglise catholique romaine de Genève. En situation de confinement, c'est donc l'Eglise qui est allée vers les fidèles, et plus le contraire.»

Les offres en ligne ont eu un écho important, «surtout pour Pâques, puis l'Ascension, relève aussi Michel Racloz, délégué du vicaire épiscopal dans le canton de Vaud. Grâce à cette nouvelle accessibilité, des gens qui ne connaissaient pas notre activité l'ont découverte et relayée dans leurs réseaux.»

Plusieurs paroisses ont aussi constaté des dons plus importants qu'en temps normal, via Twint, à la suite de l'envoi de newsletters

Tous ne se sont pas pour autant tournés vers le numérique dès mars. «Nous nous sommes dit qu'il y avait tellement d'offres que nous n'avons pas pris le chemin du virtuel», se souvient Frère Jean-Marie Crespin, curé de la paroisse Saint-François de Sales à Genève.

Pas de messe en direct pour la paroisse Saint-François de Sales pen-

dant le premier semi-confinement, donc. Les curés ont envoyé une newsletter hebdomadaire ainsi que des homélies audio, mais ont surtout mis sur les appels téléphoniques et le courrier. Le résultat n'a pourtant pas été celui attendu, confie Jean-Marie Crespin: «A la fin du semi-confinement, nous avons fait un sondage. On s'est rendu compte que les gens qui étaient seuls ont eu une solitude renforcée. Ça veut dire qu'ils nous disaient qu'il n'y avait pas eu de lien. Certains m'ont dit: «Vous savez, mon Père, on s'est sentis abandonnés.» J'étais loin de penser ça.»

Plus de vues en ligne

Une surprise et une remise en question profonde pour la paroisse. Qui en tire donc des leçons: une volonté de digitaliser davantage avec une retransmission vidéo d'une messe tous les jours sur la chaîne YouTube de la paroisse dès ce mardi. Cette période représente-t-elle un tournant pour l'Eglise, une forme de renouveau? «J'en suis infiniment convaincu!» répond le curé.

Mais le curé ne veut pas tout ramener au virtuel: «Ces outils en ligne sont indispensables, mais ils ne suppriment pas le besoin de lien», note-t-il, en rappelant les propos du pape dans son encyclique publiée début octobre. Qui dit qu'internet peut offrir plus de possibilités de rencontre et de solidarité entre tous. Mais aussi que la connexion numérique ne suffit pas pour construire des ponts et unir l'humanité. ■

«La spiritualité à distance a ses limites»

PANDÉMIE Ne pouvant accueillir les fidèles qui ont besoin d'elle en cette période de pandémie, l'Eglise traverse également une épreuve. Le point avec l'évêque du diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg

PROPOSE RECUEILLIS PAR YAN PAUCHARD
@YanPauchard



CHARLES MOREROD
ÉVÊQUE DU DIOCÈSE
DE LAUSANNE,
GENÈVE ET FRIBOURG

Dans cette période de pandémie, où l'on est contraint de s'éloigner de ses congénères, beaucoup se rapprochent de Dieu. Comment l'expliquez-vous? Par un besoin d'espérance. Jusqu'ici, la société suisse roulait toute seule. Chacun y est assuré pour tout. Aussi longtemps que nous étions en bonne santé, nous pensions que tout irait bien. Puis soudain, notre vie vacille. Notre santé et celle de nos proches sont menacées. Apparaissent des incertitudes professionnelles et économiques. Surtout, cette crise s'ajoute à une autre, celle du réchauffement climatique. On se rend compte que les lendemains que l'on croyait assurés ne le sont pas autant que nous le pensions.

Et quelle a été la réponse de l'Eglise à ce besoin d'espérance? La difficulté de cette crise, c'est que les gens souhaitent venir nous voir, mais que nous ne pouvons pas les recevoir, à cause de la distanciation sociale et des limitations de rassemblement. C'est dur de devoir refuser l'entrée d'une église à quelqu'un. Cette pandémie est une véritable épreuve. Des mariages ont été repoussés. Les visites des aumôniers ont été restreintes dans des EMS. Il y a eu des cas de personnes confinées qui n'ont pas pu assister à l'enterrement de leur conjoint, ce sont des situations inhumaines.

Quelles solutions avez-vous pu proposer? Les outils numériques ont été d'une grande aide, même si ce n'est évidemment pas l'idéal. J'ai par exemple célébré un baptême filmé par deux téléphones portables par deux participants et suivi à distance par les grands-parents. Certaines cérémonies privées sont retransmises en direct sur des réseaux sociaux. Ce printemps, l'évêché diffusait une messe chaque jour. Beaucoup de monde m'en a parlé; j'ai été surpris de leur impact. Il y a aussi l'inventivité des croyants. Lors de la semaine sainte, une femme m'a dit avoir organisé un chemin de croix dans son jardin et a proposé à ses voisins d'y assister depuis leurs fenêtres. Dans la religion, comme dans d'autres domaines, face à une crise, de nouvelles solutions apparaissent. Des idées surgissent. C'est un signe d'espérance.

Ces alternatives numériques vont-elles être conservées après la crise? Oui et non. Avant la crise, il y avait déjà des messes retransmises à la télévision, regardées en particulier par des personnes âgées, qui ont des difficultés de mobilité ou placées en EMS. D'autre part, il y a un réel besoin de rencontre, un désir de prier ensemble. Durant le semi-confinement, nous avons reçu de nombreux messages de fidèles qui souhaitaient recevoir le sacrement et pouvoir com-

«Cette pandémie est une véritable épreuve. Il y a eu des cas de personnes confinées qui n'ont pas pu assister à l'enterrement de leur conjoint, ce sont des situations inhumaines»

munier, ce qui par définition ne se fait pas seul, à l'église. La spiritualité à distance a ses limites.

Avez-vous constaté une augmentation des dons, de la charité chrétienne? J'ai remarqué une claire augmentation des dons, qui reste néanmoins très variable selon les endroits. J'ai surtout été frappé par l'étendue des besoins, de toutes ces personnes qui, en Suisse, ont des difficultés à trouver à manger. Nous avons organisé des collectes, mais il nous a souvent semblé plus opportun de travailler avec des associations qui peuvent coordonner et répartir l'aide. La collaboration de l'Eglise avec d'autres acteurs est souvent très positive.

La période des Fêtes approche. Comment vous projetez-vous? Nous avons déjà vécu Pâques en semi-confinement, mais il est vrai que de ne pas pouvoir célébrer la messe de Noël serait douloureux. Je pense surtout aux familles. Si les réunions devaient être limitées, ce serait particulièrement dur, surtout dans cette période hivernale de grande fragilité. Avec cette pandémie, ce sont toutes les fêtes qui rythment la vie de la société qui sont bouleversées. Je pense par exemple à la Saint-Nicolas, une fête joyeuse que les enfants fribourgeois, émerveillés, attendent toute l'année.

Ce regain de foi peut-il être durable? Ou sera-t-il au contraire passager? Durant le confinement de ce printemps, on espérait que certaines habitudes perdureraient, comme l'approvisionnement de proximité, par exemple. Cela n'a été que peu le cas. Concernant la religion, c'est assez similaire. Des gens s'éveillent à la foi durant une expérience marquante et y restent. D'autres connaissent un moment religieux à cause de cet événement ponctuel et ensuite l'oublient. C'est probablement ce qui va arriver. Face à l'incertitude – personne ne sait quand cette crise va se terminer –, on a besoin de s'accrocher à quelque chose. Cela ne veut pas dire qu'après on s'en décroche complètement. On y pense juste moins. ■

EN LIGNE

Initiative

La plateforme en ligne Eglisepro.ch a été créée en mars dernier pour les professionnels des Eglises réformées romandes, afin d'imaginer l'Eglise à distance. Elle propose notamment des tutoriels pour réaliser un live sur YouTube ou créer un podcast. LT

INTERVIEW